

LA BATAILLE
DES VALEURS

T.O. Nykänen

La bataille des Valeurs

Roman

Éditions Persée

Ce livre est une œuvre de fiction. Les noms, les personnages et les événements sont le fruit de l'imagination de l'auteur et toute ressemblance avec des personnes vivantes ou ayant existé serait pure coïncidence.

Consultez notre site internet



© Éditions Persée, 2021

Pour tout contact :
Éditions Persée – Centre Chester Carlson
ZAC du Moulin des Landes – 2 rue Gutenberg,
44980 Sainte-Luce-sur-Loire
www.editions-persee.fr

À Polly, ma grand-mère d'honneur

Du même auteur

Le Seigneur des Mystères, 2017, Éditions Persée
Les protocoles de la terreur, 2019, Éditions Persée

CHAPITRE I

La terreur

C'était calme. Assis seul dans sa vaste cabine, le son de la musique emplissant les lieux d'une atmosphère paisible, son verre de whisky jupitérien posé sur la table à côté de lui, son uniforme pendant nonchalamment sur le dossier de la chaise du fond, son col défait, son corps couché sur le fauteuil, il contemplait la beauté sidérale de l'espace infini par le hublot, y voyant le reflet bleu et vert de la planète en orbite de laquelle il voguait tout comme les masses sombres des vaisseaux à proximité. Il souriait, ce qui lui était rare. Il était en paix.

Ce fut en cet instant de solennité parfaite, de paisible relaxation et de calme jubilatoire que les sirènes du vaisseau se mirent à sonner à toute volée et que la musique fut coupée par l'intercom où l'officier de quart hurlait, paniqué :

« Amiral ! Urgence absolue ! »

Étouffant un râle, le contre-amiral Ernst Veidt, commandant de la Sixième Flottille d'Outre-Frontières de la République des Peuples Galactiques, servant en orbite du Monde Libre de Kerkatia, allié historique de la République et membre fondateur de l'Alliance Indépendante de Sokosh et de la Coalition pour la Défense Galactique, actuellement en guerre contre les forces de l'Union Galactique des Peuples et des Nations, se leva, vida d'un trait son verre, boutonna le col de sa chemise, endossa son uniforme et répondit à l'officier de quart :

« J'arrive. »

Il quitta sa cabine, une minute plus tard il était sur le pont de son vaisseau, le croiseur léger *Indomptable*, croisant son second, la capitaine de vaisseau Elena Orlova, il lui demanda :

« État de la situation ?

— Une flotte de frappe ennemie a surgi du moléculisateur orbital n° 3 et a attaqué la flotte karkat. Répondit Orlova en pressant le pas.

— Une flotte entière ? Demanda Veidt, lui-même stupéfait par l'ampleur de l'attaque.

— Il semblerait, confirma Orlova stoïquement sans pouvoir totalement cacher son inquiétude, nous avons également repéré des vaisseaux de transport de troupes en arrière-ligne.

— Alors c'est une invasion plutôt qu'un raid, en conclut Veidt, branle-bas de combat, activez les boucliers et mettez-nous en état de défense.

— Déjà fait Amiral, j'ai pensé que ça allait de soi. Dit Orlova.

— Parfait, voyons dans ce cas ce à quoi nous avons affaire. » Dit Veidt en se dirigeant vers la carte holographique située au centre de la salle de commandes.

En chemin, il ruminait les événements des derniers mois, depuis la déclaration de guerre, hâtive, immature et faite pour des mauvaises raisons – l'Union voulait administrer une correction à trois planètes insignifiantes, et alors ? Qu'est que ça pouvait bien leur faire ? – suivie deux semaines plus tard par le désastre du 17 septembre où la Force d'Outre-Frontières, l'invincible bouclier de la toute aussi invincible République, avait perdue sept flottes et quatorze millions de soldats en l'espace d'un après-midi, ce qui avait contribué à dessoûler l'en-

semble du Haut Commandement en temps record. Après ça, six mois d'inactivité.

La République, trop orgueilleuse pour accepter l'offre de paix de l'Union, s'était maintenue dans le conflit mais, trop lâche pour affronter son ennemie pendant qu'elle détenait l'arme ultime, le protocole NX-967, capable de désactiver la plupart des appareils technologiques de la République, avait préférée créer une coalition d'alliés afin d'envoyer ces derniers au casse-pipe à leur place. Enfin, au bout de six mois, une bonne nouvelle : le général Tereï Serval Matrek, chef de l'un des cinq Clans omnipotents qui contrôlaient la République, son fils et quelques autres, faits prisonniers durant la très brève campagne de Halvia, étaient parvenues à s'échapper du Palais Seigneurial de Laktus, la demeure du redoutable Seigneur Arzgarn, souverain de Lactione et commandant suprême de l'Union. Tout le monde avait jubilé à cette nouvelle, tout le monde, sauf Veidt.

Car, contrairement à la plupart de ses collègues, ayant reçu leurs galons et promotions pour des motifs tels que le népotisme, la corruption et le lèchebottisme invétéré, Veidt possédait quelque chose à l'intérieur de son crâne, entre les deux oreilles et derrière les yeux qui s'appelle communément un cerveau. Et son cerveau lui disait que simplement parce que quelques richards et mannequins de mode déguisés en soldats et marins de la glorieuse République des Peuples Galactiques parvenaient à sortir de l'hôtel cinq étoiles où ils se trouvaient depuis six mois, ça ne voulait pas dire que la situation globale de la guerre avait changée d'un iota. Et la situation globale de la guerre, dépendant bien sûr si on portait l'uniforme d'un des états membres de la Coalition pour la Défense Galactique, était catastrophique.

Pour y remédier d'ailleurs, le gouvernement et les Clans n'avaient rien trouvé de mieux que de s'allier avec l'ennemie héréditaire, la Puissance Galaxiale, l'état qui depuis sept siècles avait été l'incarnation suprême du mal et de la terreur. Subitement, elle devenait leur meilleure amie, pour Veidt, c'était du délire. D'autant qu'à peine deux jours plus tôt, le 1^{er} avril, la Puissance Galaxiale avait cru bon d'attaquer le monde unioniste de Zav Hol, dépourvu de défenses ou d'intérêt et y massacrer deux millions de ses habitants. Ainsi, pour résumer, le fait que l'Union ait décidé de riposter à cette agression en envoyant

une flotte de frappe attaquer les unités coalisées défendant la très riche planète Kerkatia et contrôlant un carrefour spatial majeur n'étonnait nullement Veidt.

C'est dans cette optique que le contre-amiral porta son attention sur la carte holographique de la bataille qui venait de commencer. Il pouvait y voir les trois forces en jeu : d'abord l'ennemi, une flotte de frappe au grand complet avec quatre croiseurs *Arovak*, vingt frégates *Mirval*, une trentaine de torpilleurs, contre-torpilleurs et corvettes de fabrications diverses et des nuées de chasseurs *Oléon*, le tout fondant sur les forces coalisées avec, plus loin, une grande quantité de vaisseaux de transport, de quoi contenir plusieurs armées de frappe et conquérir une planète. Il y avait ensuite la flotte karkat, amas de vaisseaux de parade, très beaux pour défilé et pour se la péter comme aimait dire Veidt, mais beaucoup moins efficaces en combat réel. Leurs équipages étaient constitués d'officiers appartenant aux grandes familles de Kerkatia, engagés dans la marine parce qu'elle avait les plus beaux uniformes, et de robots-soldats, programmés pour exécuter à la lettre tous les ordres qu'on leur donnait, ce qui avait pour conséquence que non seulement les officiers avaient été surpris comme des ânes par cette attaque, mais qu'en plus dans leur panique ils donnaient aux robots des ordres contradictoires et dépourvus de sens et que les robots, programmés à obéir sans questionnement, exécutaient ces mêmes ordres le plus naturellement du monde. Par conséquent, sans que cela ne surprenne Veidt d'aucune façon, dès les premières minutes de l'attaque unioniste, un quart des vaisseaux karkats étaient déjà hors de combat.

La troisième force, c'était la sienne : la Sixième Flottille d'Outre-Frontières. Un croiseur léger – l'*Indomptable* – neuf frégates, vingt-huit corvettes et autres vaisseaux légers et deux escadrilles de chasse, le tout constitué de vaisseaux anciens en grand besoin de réparations. Pas idéal pour organiser une défense efficace mais ce défaut était compensé par le fait que ses équipages étaient entièrement constitués d'officiers et de matelots compétents qui savaient ce qu'ils faisaient et qui ne céderaient pas facilement à la panique. Pour Veidt, ces hommes et ces femmes étaient ses enfants, il les aimait et les chérissait et eux l'aimaient et le craignaient à la fois. Ce faisant, ayant considéré l'état de la bataille et les positions des trois forces engagées, il donna l'ordre à la Sixième Flottille de se porter au combat. Il le regretta.

Vingt minutes plus tard, il dut se rendre à l'évidence que même ses enfants chéris, compétents et dévoués, ne pouvaient rien pour contrer la férocité de la flotte ennemie. Leurs adversaires avaient pour eux la supériorité numérique, technique et balistique. La pluie de feu déversée par les frégates *Mirval* – les célèbres « croix-de-feu » unionistes – avait mis la flotte karkat en miettes et détruit six des corvettes de Veidt, les croiseurs *Arovak* empêchaient toute tentative de s'en prendre aux vaisseaux de transport et avaient sévèrement endommagé la frégate *Furie*, les nuées de chasseurs *Oléon* dominaient quant à elles largement contre les drones karkats et les faibles escadrilles de la Sixième. Contemplant le désastre imminent, Veidt prit sa décision :

« Ordonnez la retraite. Dit-il à l'intention d'Orlova.

— La retraite Monsieur? Mais nous pouvons encore redresser la situation... Tenta de dire son officier en second.

— La bataille est perdue Commandante, coupa Veidt, la flotte karkat vit ses derniers instants, nos lignes sont sur le point de céder. Les fils à papa qui commandent la flotte n'accepteront jamais, par stupidité et arrogance, de se retirer et les robots ne prendront jamais cette initiative. Par conséquent on doit se retirer avant d'être nous-mêmes détruits.

— Mais... Amiral, dit Orlova, si on se retire, l'ennemi débarquera sur la planète.

— Ils y débarqueront quoi qu'il arrive Commandante, nota Veidt, mais si on bat en retraite on s'assure que les troupes au sol disposeront toujours de forces aériennes et spatiales, alors que si on reste l'invasion ennemie sera grandement facilitée. Vous comptez encore objecter à mes ordres Mme Orlova ou saisissez-vous mon raisonnement?

— Je le saisis entièrement Amiral, répondit Orlova, mais je vous signale tout de même que le Haut Commandement vous reprochera cette décision.

— Rien de nouveau de ce côté-là, exécution Commandante.»
Répliqua Veidt.

C'était vrai, il n'était pas dans les bonnes grâces du Haut Commandement et cela depuis des années. D'où la raison pour laquelle on lui avait confié une flottille minable munie de vaisseaux défectueux et empêché toute promotion à un grade supérieur. Son crime ? avoir appartenu dans sa jeunesse à la Promotion Agonis, une organisation d'officiers désirant réformer l'armée, la rendre plus honnête et méritocratique et dont le mentor, le général et amiral Agonis, dit le « *Genmiral* », s'était révélé quelques mois plus tôt comme étant devenu le Seigneur Arzgar, l'ennemi juré de la République. Mais bon, se dit-il, une disgrâce de plus ou de moins, quelle importance ? Si ça lui permettait de sauver ses enfants, c'était tout ce qui comptait à ses yeux. Les vaisseaux de la Sixième commencèrent leur retraite en bon ordre, profitant que les unionistes semblaient plus préoccupés à anéantir totalement la flotte karkat que d'eux, ils prirent donc la direction de la base lunaire où ils seraient à l'abri, protégés par de puissants canons sol-espace.

Cependant, aucune manœuvre ne passe secrètement pendant très longtemps. Bientôt, la flotte de frappe ennemie s'aperçut de la fuite de la Sixième et reporta son attention sur eux, les bombardant par moyen de tirs lasers et de torpilles téléguidées. Les corvettes les plus proches des lignes ennemies furent touchées pendant que les escadrilles de chasse ennemies s'approchèrent pour la deuxième salve.

« Mettez l'*Indomptable* entre la flottille et l'ennemi ! Ordonna Veidt. Nos boucliers sont plus solides et nous permettront de tenir plus longtemps. Poursuivez la retraite ! Ne vous arrêtez pas !

— Et concernant les vaisseaux endommagés Amiral ? Demanda Orlova en désignant les corvettes touchées situées dans un no man's land où elles se faisaient pilonner par l'adversaire.

— On n'a pas le temps de s'arrêter ! Ils le comprennent j'en suis sûr.
Répondit Veidt à contre-cœur.

— Mais... Amiral, l'une des corvettes est l'*Impérieuse*... » dit Orlova.

Cette phrase arrêta Veidt. L'*Impérieuse*. C'était une corvette à part dans la Sixième. Car si Veidt considérait que chaque membre d'équipage de sa flottille était son enfant, la commandante de l'*Impérieuse*, la lieutenant de vaisseau Hanna Veidt, l'était bel et bien. C'était sa fille unique. Il se tourna vers la baie vitrée. Dans le noir infini de l'espace sans fin, il vit les lueurs provoquées par les tirs lasers de l'Union, il vit les silhouettes des vaisseaux endommagés de la Sixième, trop touchés pour bouger, pilonnés inlassablement par un ennemi déterminé à ne pas faire quartier. Il la vit. L'*Impérieuse*. Le vaisseau de sa fille, bombardé, presque disloqué, il ne tiendrait plus très longtemps. Un choix s'imposait à lui : sauver sa fille en lançant une contre-attaque immédiate contre les lignes adverses, avec le risque d'anéantir ce faisant l'ensemble de ses forces et compromettre la campagne au sol à venir, ou poursuivre son chemin, sa retraite vers la base lunaire pour s'assurer que la Coalition aurait encore une force spatiale dans un secteur clé de l'espace mais ce faisant sacrifier sa fille, la chair de sa chair, l'unique héritière de son nom et de sa lignée, celle qu'il avait aimée dès l'instant qu'elle avait ouvert les yeux pour la première fois...

Choix impossible mais nécessaire, choix d'un père ou choix du stratège ? Sans se tourner vers Orlova, il lui demanda :

« Peut-on la contacter ? »

— Oui Amiral.

— Faites-le. »

Les officiers de quart appelèrent la corvette *Impérieuse*, apparut l'image holographique, brouillée par le faible signal résultant des bombardements, de sa fille, la capitaine Hanna Veidt, faisant face à son père.

« Père, dit Hanna, les cheveux en tempête et une blessure au front, mes boucliers ne vont plus tenir longtemps, la coque est percée, on